

Créer des costumes régionaux au Québec Entre l'« inventé » et l'« authentique »

Nathalie Hamel

Volume 21, numéro 1, 1999

Ethnicités et régionalismes
Ethnicities and Regionalisms

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087758ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087758ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamel, N. (1999). Créer des costumes régionaux au Québec : entre l'« inventé » et l'« authentique ». *Ethnologies*, 21(1), 33–46. <https://doi.org/10.7202/1087758ar>

Résumé de l'article

Parmi les clichés véhiculés par le marché touristique, le costume régional est certainement l'un de ceux ayant connu la plus vaste diffusion et étant le plus facilement associé à l'identité d'une région. Mais existe-t-il des costumes régionaux québécois ? Au cours de la période allant de 1930 à 1960, différents acteurs ont tenté d'offrir une place de premier choix aux costumes régionaux dans la construction de l'image de l'identité canadienne-française. En plus de se populariser à l'occasion des centaines de paroisses, les costumes régionaux se multiplient dans les hôtels et restaurants, et ce avec les encouragements du gouvernement provincial, qui appuie un projet de création de costumes régionaux. Certains chercheurs se mettent alors en quête de costumes plus « authentiques ». Le succès de ces projets auprès de la population semble toutefois bien relatif.

CRÉER DES COSTUMES RÉGIONAUX AU QUÉBEC

Entre l'« inventé » et l'« authentique »¹

Nathalie Hamel

Université Laval

Parmi les clichés véhiculés par le marché touristique, le costume régional est certainement l'un de ceux ayant connu la plus vaste diffusion et étant le plus facilement associé à l'identité d'une région. Issu d'une combinaison d'éléments inspirés tant de la mode que de la tradition, le costume régional est une image fixée à un moment donné, lorsqu'un groupe humain prend conscience de sa cohésion et qu'il souhaite afficher son identité (Creston 1993 ; Seid 1984). Le costume régional adopte généralement une forme stéréotypée, facilement identifiable ; sa mobilité permet la reconnaissance de « personnalités régionales » même hors de leur contexte d'origine, favorisant ainsi son utilisation à des fins touristiques et publicitaires notamment (Maguet et Tricaud 1994).

La question de l'existence des costumes régionaux au Québec a retenu l'attention de peu de chercheurs jusqu'ici. Les recherches des folkloristes pour identifier un costume canadien ont cependant ancré dans l'imaginaire collectif le portrait de l'habitant canadien, avec son capot d'étoffe et sa ceinture fléchée. Mais, au-delà de ce cliché, existe-t-il des particularités régionales québécoises ?

Le peuplement de la plupart des régions du Québec étant relativement récent (Bouchard 1990), la présence d'un costume national ou de différenciations régionales marquées comme en Europe semble peu probable. Toutefois, au cours de la période allant de 1930 à 1960, différents acteurs ont tenté d'offrir une place de premier choix aux costumes régionaux dans la construction de

1. Ce texte est en grande partie inspiré du troisième chapitre de mon mémoire de maîtrise intitulé « Le costume en Beauce (1920-1960) : Tradition, innovation et régionalisme », déposé à l'Université Laval en 1998. Une version illustrée de cette recherche sera publiée prochainement par le Musée de la civilisation à Québec.



L'habitant canadien, dessin d'Henri Julien, dans *Album*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1916, p. 15.

l'image de l'identité canadienne-française². La recherche de costumes régionaux se situe dans un ensemble plus large d'une idéologie non plus de survivance et de conservation, mais de revitalisation du passé. Leur création est perçue comme un moyen parmi d'autres d'offrir ce pittoresque que souhaitent les touristes, en présentant une image instantanée, un « cliché » facilement associé à une région. Ainsi, en 1942 dans *Le Bulletin des agriculteurs*, la chroniqueuse Alice Ber s'interroge : « Chez nous, le costume national n'a pas eu d'existence marquée. Serait-il à propos d'en créer un ? » (Ber 1942a : 50). Cette question nous semble résumer la problématique des costumes régionaux au Québec dans la première moitié du XX^e siècle. Bien que l'on soit conscient que les costumes régionaux

n'aient pas vraiment existé, la quête de pittoresque, provoquée notamment par le développement du tourisme, suscite des interrogations sur l'intérêt d'en inventer. Ce sont ces désirs de mise en valeur d'identités vestimentaires régionales que nous étudierons dans le présent article. Nous verrons que l'attrait pour les costumes régionaux au Québec est étroitement lié à la multiplication des festivités commémoratives et au développement touristique et, dans ce cadre, au désir de projeter une image française de la province.

2. Jusqu'aux années 1960, le terme Québécois est peu employé. On parle plutôt des Canadiens français, ce qui recouvre toutefois une réalité plus large.

Le costume régional : un attrait pittoresque

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, le Québec vit une phase de transformations profondes, hésitant entre la sauvegarde et la mise en valeur des traditions et la modernité américaine qui le rejoint à toute vitesse. Cette ouverture sur l'autre, l'Américain si proche et si « envahissant », et la menace que l'on sent planer sur la culture favorisent la recherche d'une identité propre aux Canadiens français (Bouchard 1993). Cette identité, construite autour de la famille, de la vie rurale, de la foi catholique et des origines françaises, se développe peu à peu au cours du XIX^e siècle. Les Canadiens français sont alors perçus comme constituant une société différente mais homogène, caractéristiques attribuables à leurs origines françaises et catholiques, au maintien des traditions et à la fidélité aux racines, qui placent cette société en filiation directe avec la France (Bouchard 1993). L'image que l'on veut projeter de l'identité canadienne-française, c'est, justement, qu'elle est française. Ce désir de francité a un impact notable sur la culture matérielle valorisée au tournant du XX^e siècle. Celle-ci ne peut que témoigner des origines : l'habitation considérée comme typiquement canadienne est inspirée principalement de Bretagne ou de Normandie³, les costumes empruntent les traits de ceux des provinces de France.

Entreprises à la fin du XIX^e siècle, cette quête identitaire et la valorisation du passé qui l'accompagne entrent dans une nouvelle phase dans la première moitié du XX^e siècle. Dès lors, le gouvernement québécois appuie non seulement le maintien des traditions, mais leur revitalisation de multiples façons, entre autres par l'implication du ministère de l'Agriculture dans la revitalisation de l'artisanat auprès des Cercles de fermières et par les programmes des écoles agricoles et ménagères. Le développement du tourisme, stimulé par l'accroissement des déplacements en automobile, vient nourrir le processus.

C'est au cours des années 1940 que l'on commence à s'interroger ouvertement sur l'absence de costumes régionaux : « il est étrange que nous n'ayons pas encore de costume régional ici dans la province de Québec. Car, le costume rappelle les ancêtres, les ascendances d'un peuple » (*Le Soleil* 1944 : 15). On joue ici sur l'attachement aux racines françaises, qui, selon Albert Tessier, augmente les possibilités de création d'images distinctives :

3. Vers les années 1940, l'Office du tourisme de la province recense les maisons comportant le caractère français si recherché, tout en tentant de « fixer leur provenance des diverses provinces de France » (Brassard [s.d.] : 1).

[...] nous avons notre propre folklore, nos costumes pittoresques, nos légendes, nos souvenirs, et par une fortune merveilleuse, nous pouvons puiser dans tout le folklore français. Tout ce qui se fait en France dans ce domaine pourrait presque se transporter ici sans transposition essentielle (Tessier 1939 : 33).

On s'inspire donc des modèles des provinces de France pour recréer les costumes qui, croit-on, étaient portés par les premiers colons canadiens. Par un raccourci, ceux-ci ne peuvent que ressembler à ceux des régions françaises d'où sont venus les ancêtres. On sait cependant que, « au moment de l'émigration de ces Normands, au XVII^e siècle, leur costume ne se distinguait pas encore de celui des autres provinces, car l'accentuation des marques de distinction aurait commencé au XVIII^e siècle, pour se poursuivre surtout au XIX^e » (Mathieu 1988 : 47). Ce sont donc les costumes régionaux français du XIX^e siècle qui servent de source d'inspiration et qui nourrissent l'imagination des promoteurs de cette idée au Québec.

Les fêtes populaires comme stimulant

La prolifération des centaines de paroisses et le développement du tourisme amènent différents intervenants à rechercher ou à créer des costumes régionaux québécois. En effet, le port de ces costumes est perçu comme un moyen parmi d'autres d'offrir ce cachet typique que souhaitent les touristes. Ainsi, il serait souhaitable, selon l'Abbé Albert Tessier, de multiplier les fêtes nationales pour augmenter les occasions de créer du pittoresque (Tessier 1939 : 31). Lors de ces fêtes, la population aime se costumer avec des vêtements d'inspiration ancienne associés à différentes époques, allant de la Nouvelle-France au tournant du XX^e siècle. Ce sont des occasions pour les collectivités de se mettre en scène elles-mêmes (Tourangeau 1993 : 87), de laisser aller leur imagination et leur créativité pour créer et porter des costumes qui leur plaisent.

Lors de ces fêtes paroissiales, on trouve parfois un costume officiel, porté lors de manifestations particulières comme un défilé, un spectacle ou une reconstitution historique. Ainsi, lors du centenaire du Royaume du Saguenay en 1938, une dame Maltais crée 76 costumes, conçus sur un seul modèle, mais comportant des variantes dans les détails et les combinaisons de couleurs. Les quatre couleurs y sont distribuées selon les caractères prédominants de chaque paroisse et évoquent les particularités du territoire : le vert feuille symbolise les forêts, le jaune moisson l'agriculture, le gris argent le commerce et l'industrie, le rouge l'ardeur de la foi et du patriotisme (*La Presse* 1938). Bien qu'elles

mettent en valeur certains aspects pittoresques du Québec, les célébrations entourant les anniversaires de paroisses sont peu à peu considérées par certains comme des lieux de propagation de faux costumes, peu fidèles à la réalité historique du pays. On remarque dès lors la contribution de « spécialistes », qui créent des costumes officiels et vont partager leurs connaissances et leur talent dans les paroisses.

Le projet de propagation de l'idée du costume régional

Roger Larose dit « Régor », dessinateur en haute couture et créateur de modèles prêts-à-porter, est actif dans la propagande des costumes régionaux depuis le début des années 1930. En 1934, à l'occasion de la commémoration du 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé, le gouvernement du Québec lui demande de créer 100 costumes de jeunes filles, inspirés de ceux de la Bretagne, de la Normandie et de l'Acadie afin de représenter le folklore national⁴. De même, le ministère de l'Industrie et du Commerce lui confie, dans les années 1940, le projet de créer des costumes régionaux québécois, dans le but d'« offrir à la population rurale des vêtements et accessoires attrayants, convenables à notre climat, et typiques à chacune des régions de la Province » (Larose dit Régor [s. d.]a, [s. d.]b). Le document résumant le projet explique que l'on souhaite ainsi attirer les touristes et former « un esprit franchement canadien dans l'art de se vêtir ».

Dans le cadre de son projet, Régor propose la division du territoire québécois en dix régions. À chaque région serait associé un costume, inspiré de ceux des provinces de France d'où sont venus les ancêtres qui ont occupé ces territoires. Pour les régions peuplées plus récemment, « il faut chercher notre inspiration dans leur économie et leur topographie » (Larose dit Régor [s. d.]a : 4).

Par son contrat avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, Régor s'engage à donner une série de conférences à travers la province, où il présentera des croquis et modèles de costumes, et à organiser des expositions présentant au moins 20 créations avec défilé de mannequins. Il devra aussi fournir de 50 à 150 modèles d'ornements de vêtement et de 80 à 150 patrons de costumes de grandeur « standard » accompagnés de croquis en couleur. Pour réussir à propager l'idée du costume régional, on encourage la création d'écoles où les jeunes apprendraient à confectionner des accessoires régionaux, ce qui les

4. Ces costumes sont photographiés dans Wilfrid Bovey (1935 : 218-219).

inciterait à demeurer au foyer familial pour fabriquer des souvenirs, leur évitant ainsi d'aller rejoindre les chômeurs en milieu urbain. On suggère la création d'une école de mode qui formerait des dessinateurs capables d'exprimer le bon goût et le confort nécessaires à notre climat, dans des créations canadiennes. On recommande la tenue d'expositions et de conférences, la publicité dans les revues de mode et la promotion de ces costumes auprès d'associations comme les Cercles de fermières. Régor propose aussi le port de costumes régionaux dans les établissements hôteliers.

Les rapports du ministère de l'Industrie et du Commerce n'étant pas publiés avant 1959 (sauf en 1942 et 1943), il est assez difficile de savoir quelle part de l'ensemble de ce projet fut effectivement produite. Malgré nos recherches visant à trouver les traces d'un film sur le costume régional, nous n'avons pu confirmer si ce dernier fut réalisé ou non. Nous savons cependant que le programme a été au moins partiellement mis en place, puisque nous avons trouvé différents articles rendant compte de ces activités⁵. Ainsi, dans une conférence présentée à la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en décembre 1944, « Le conférencier expliqua la nécessité de la création d'un tel costume, et les avantages à retirer, tant au point de vue économique qu'artistique. [...] Ce sera une source de revenus au point de vue économique, par la venue des touristes et du côté artistique, par l'intérêt que susciterait un tel costume chez les jeunes » (*Le Soleil* 1944 : 15). En 1945, le programme de propagande pour les costumes régionaux est publié dans le journal *L'Action Catholique* (1945 : 14-15). On y résume les buts et objectifs du projet et l'ensemble des moyens proposés pour sa mise en application.

Les projets de création de costumes régionaux de Régor semblent connaître un certain succès dans diverses localités du Québec. En plus du tricentenaire de Montréal en 1939, les membres du comité régional des fêtes du Bas-Saint-Laurent en 1942 se disent « convaincus de l'importance de ce costume pour le maintien des mœurs et des coutumes d'un peuple fier » (Ber 1942b : 35). À cette occasion, Régor a subdivisé le Bas-Saint-Laurent en sous-régions, auxquelles sont associées des régions françaises. Ainsi, le costume de la région de Montmagny s'inspire de celui de Douarnenez en Bretagne, celui de la région de l'Islet, de Cancale ; celui de la région de Kamouraska, de Pontivy, etc., avec des variantes pour les villages. « Toute la population de Sainte-Anne

5. Roger Larose a confié ses archives aux Archives nationales du Canada, à Ottawa. On y trouve entre autres des dossiers relatifs à chacune des dix régions délimitées, qui n'ont malheureusement pu être consultés, le fonds étant en cours de traitement.

de la Pocatière est prête et n'attend plus que le règlement des derniers détails d'ordre matériel avant de donner l'essor à cette magnifique innovation qui ne doit pas être temporaire, mais permanente » (Ber 1942b : 35). En 1957 encore, à l'occasion des fêtes du tricentenaire de la seigneurie de Longueuil, Régor a créé douze robes, originales parce qu'inspirées de costumes régionaux français, et « tout à fait adaptées à la forme de vie du XX^e siècle » (Lasnier 1957 : 28). Les femmes « pourront choisir le modèle qu'elles trouveront le plus approprié à leur personnalité et à l'emploi qu'elles en voudront faire ». Tout comme à La Pocatière, on croit à Longueuil aussi que le port d'un costume historique pourrait être à l'origine d'une tradition locale. Quelques années plus tard, Régor dessine les costumes pour le tricentenaire de Boucherville en 1965 et ceux pour le centenaire d'Alma en 1966.

Malgré la perspective régionaliste annoncée, l'importance accordée à la différenciation entre les régions de la province semble relative : on souhaite surtout créer une mode offrant un caractère canadien. D'après ce qu'en a compris la chroniqueuse Alice Ber, les costumes proposés par Régor peuvent être confectionnés de tissu paysan ou de tissu commercial ; les couleurs sont choisies selon les préférences de chacune ou selon la mode. C'est cette liberté qui a charmé madame Ber et lui a fait endosser le projet, en soulignant que « les costumes proposés ne manquent donc pas d'allure moderne, ils sont commodes et pratiques tout en gardant leur caractère original » (Ber 1942b : 35). Ainsi, selon Régor, pour s'habiller à la canadienne, il suffit de porter une robe aux lignes simples, en l'accompagnant d'accessoires typiquement canadiens. D'ailleurs, le désir de se conformer aux dernières tendances de la mode est tout à fait perceptible dans la silhouette des costumes créés par Régor. On remarque en effet une certaine analogie entre leur allure générale et la nouvelle mode de l'après-guerre, le *New Look* lancé par Christian Dior en 1947. Cette parenté est particulièrement évidente dans le cas des costumes du tricentenaire de Longueuil.

La recherche de l'authenticité

Dans les années 1940, la folkloriste Madeleine Doyon entreprend des recherches pour retrouver les authentiques costumes canadiens. Elle justifie son travail de reconstitution par le désir de ne plus voir, dans les différentes fêtes, des « costumes inventés », tels que ceux lancés par Régor en 1946 avec l'appui de l'Office du tourisme (Doyon 1954a : 2).



Costumes créés par Régor pour le tricentenaire de Longueuil, inspirés de costumes de la Saintonge, de l'Alsace et du Poitou. Source : *La Presse*, 19 janvier 1957, p. 28.

En se basant sur les résultats d'enquêtes ethnographiques réalisées dans les années 1940, Madeleine Doyon reconstitue un costume féminin traditionnel beauceron, qu'elle décrit ainsi : « capeline blanche, fichu rouge, robe de toile quadrillée de rouge, tablier bleu, jupon rouge brodé et souliers fins » (Doyon 1946 : 116). Cette description correspond à peu de choses près à celles qu'elle donnerait des costumes de Charlevoix ou de l'Acadie, les variantes touchant essentiellement les motifs et les couleurs. Bien que s'appuyant sur des sources différentes de celles de Régor, Madeleine Doyon expose elle-même l'ensemble des résultats de ses recherches comme des données permettant la *création* de costumes régionaux.

Dans un compte rendu de la conférence que Madeleine Doyon a prononcée devant les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Notre-Dame-du-chemin, le journaliste de *L'Action Catholique* présente ces costumes comme étant :

[...] non pas des costumes, genre paysan, « inventés » à même les réminiscences de costumes étrangers ; non pas des costumes historiques, c'est-à-dire ceux qui nous sont venus de France ou d'Angleterre et qui appartiennent au monde international ; mais des costumes bien à nous, des costumes qui se sont développés au Canada, conformes au climat et à

l'économie de notre pays, et dont les matériaux sont sortis tout entiers de notre sol. Ces costumes sont l'expression de notre vie d'autrefois (*L'Action Catholique* 1954 : 11).

La promotion de ces pittoresques costumes paysans, diffusés sous forme de poupées et de cartes postales, est assurée conjointement par les Archives de folklore de l'Université Laval, lieu de travail de Madeleine Doyon, et par la Société Saint-Jean-Baptiste. En 1954, cette dernière lance une campagne de promotion en faveur des costumes régionaux, espérant que chaque région aura sous peu son propre costume. Les cartes postales sont mises en vente dans les restaurants, les hôtels et les boutiques de souvenirs, en plus d'être distribuées par le Service de l'enseignement ménager du Département de l'instruction publique.

Madeleine Doyon diffuse les résultats de ses recherches dans le cadre de plusieurs conférences, tant devant les techniciennes en enseignement ménager que devant des Cercles de fermières. Un extrait de son article sur le costume beauceron, publié à l'origine dans *Les Archives de Folklore* en 1946, est reproduit dans *L'enseignement primaire* en 1951. Ce texte portant sur le costume national



Costumes beaucerons reconstitués par Madeleine Doyon dans les années 1940. Au centre, le costume de dimanche ; de chaque côté, le costume de travail. Fonds Madeleine Doyon-Ferland, Archives de Folklore, Université Laval.

peut servir de lecture, de texte à analyser et de dictée, tout en transmettant un attachement aux traditions canadiennes-françaises.

Tout comme Régor, Doyon s'implique de près dans l'organisation de fêtes : elle est entre autres nommée présidente du comité des costumes lors des fêtes de Champlain, organisées par la Société Saint-Jean-Baptiste à l'occasion du 350^e anniversaire de fondation de la ville de Québec en 1958. On la consulte régulièrement pour faire approuver des dessins de costumes, tant pour des pièces de théâtre que pour des festivités en région.

Par ses travaux, Madeleine Doyon recherchait un costume authentiquement canadien, « sorti de notre sol », adapté au climat et influencé par les premiers habitants du continent, les Amérindiens (Godin 1988 : 18-19). Le costume stéréotypé de l'habitant correspond assez bien à ces critères. Cependant, ce costume peut difficilement être utilisé lors des festivités estivales puisque c'est un costume d'hiver. Elle crée donc un costume d'été pour homme, composé d'une chemise et d'un pantalon blanc (ou mi-blanc, mi-couleur), agrémenté d'un mouchoir rouge ou de bretelles de couleur (Doyon 1954a : 2-3). Quant aux costumes féminins conçus par Madeleine Doyon, ils montrent des similitudes frappantes avec certaines images de costumes régionaux français. Doyon ira jusqu'à conclure que, comme en France, les particularités des costumes régionaux québécois s'observent principalement dans la composition et l'ornementation de la coiffe et du tablier (Godin 1988 : 28).

Étonnamment, la différenciation régionale semble plus ou moins rigoureusement respectée par Madeleine Doyon elle-même, puisque les costumes qu'elle propose à l'Hôtel de la Roche-Pleureuse de l'Île-aux-Coudres, dans Charlevoix, sont inspirés du costume beauceron⁶.

L'accueil et la popularité des costumes régionaux

Tous ces costumes régionaux semblent avoir connu relativement peu de succès. Cependant, à voir la croisade entreprise par Madeleine Doyon contre les « costumes inventés » par Régor, on peut croire que ceux-ci ont connu une certaine popularité. Lors de sa conférence au Club Richelieu en 1954, elle affirme qu'ils ont obtenu un certain succès chez les hôteliers de la région du nord de Montréal et qu'ils sont « malheureusement trop en vogue encore » (Doyon 1954b : 2). Elle les décrit comme « de petits costumes, joliment

6. Fonds Madeleine Doyon-Ferland, Archives de Folklore, Université Laval, dossier « Costumes : Québec (et régions) ».

présentés, qui plaisaient à la population, mais qui ne représentaient en rien la vie canadienne » (Doyon 1954b : 1). Ceux-ci auraient foisonné dans les parades de la Saint-Jean-Baptiste et dans les centenaires de paroisses (Doyon 1954b : 17). Elle ajoute que deux pièces de vêtement ont connu la faveur populaire : la coiffe hollandaise et le corselet de velours noir lacé (Doyon 1954b : 2). Plusieurs photographies de centenaires publiées dans les journaux en témoignent.

Trop habituée au port de costumes d'inspiration historique et aux costumes du type de ceux créés par Régor, la population semble montrer peu d'intérêt pour les costumes « authentiques » recréés par Madeleine Doyon :

Ce qui est malheureux c'est que nos gens si habitués de se contenter de l'à peu près ne prennent pas le temps de constater la différence qui peut exister entre de l'authentique et de l'inventé. Aussi quand on leur présente nos vrais costumes, la plupart du temps ils ne les acceptent pas, parce que disent-ils ils ne ressemblent pas à ceux qu'ils ont vus tant de fois aux tricentenaires et qui leur plaisaient tant. [...] C'est ainsi que plusieurs ne veulent accepter les costumes canadiens que j'ai reconstitués, nos véritables et seuls vrais costumes sous prétexte qu'ils font trop mexicains (Doyon 1954a : 3).

Ainsi, on peut encourager le port de costumes régionaux, mais ce qui est porté n'est pas nécessairement ce qu'on « devrait » porter. La raison en est simple : le symbolisme attribué à ces costumes régionaux ne rejoint pas l'image identitaire que la population a d'elle-même. On préfère se vêtir de costumes historiques, inspiration de la perception que l'on a du passé, de l'époque plus ou moins lointaine où les pionniers ont commencé à bâtir les différentes régions. Ce sont donc les costumes de dimanche vus sur les photographies qui servent de point de référence et non les costumes de travail du quotidien. Peu importe que les costumes recréés soient fidèles à une vérité historique, il faut avant tout qu'ils répondent à une efficacité symbolique, celle de l'identification à son passé, réel ou imaginaire. Comme le résume si bien Nicole Pellegrin, « la création de costumes historiques ou régionaux à des fins récréatives a contribué à ancrer dans l'imagination collective et/ou locale, des stéréotypes vestimentaires qui, pour être des leurres idéologiques et des aberrations scientifiques, n'en sont pas moins devenus des repères affectifs et des pivots identitaires indéracinables » (Pellegrin 1993 : 84).

On peut aussi s'interroger sur le rôle du soutien gouvernemental dans l'acceptation de costumes régionaux au Québec⁷. L'appui accordé ou non par

7. Luc Lacourcière, directeur des Archives de folklore de l'Université Laval, présente les résultats de recherche de Madeleine Doyon au sous-ministre de l'Industrie et du Commerce dans une lettre datée du 11 octobre 1946. Cette lettre est accompagnée

le gouvernement à chacun de ces projets est conditionné par la définition des buts à leur origine même : il ne s'agit pas que de créer des costumes régionaux donnant un caractère pittoresque à la province. On cherche aussi à stimuler la création et le port de vêtements typiquement canadiens, favorisant ainsi la production artisanale à des fins domestiques, mais surtout pour le marché touristique. Face au développement des sports d'hiver, qui créent un nouveau marché, on souhaite offrir des costumes de sport ayant un caractère canadien, fabriqués de flanelle artisanale ou d'étoffe à « mackinaw »⁸ (Gauvreau 1939 : 14). Cette approche correspond peut-être mieux aux attentes du public, car à en croire certains auteurs de l'époque, le port d'étoffes du pays est devenu à la mode en milieu urbain au cours des années 1930 et 1940 (Potvin 1942 : 233 ; ministère de l'Agriculture 1933 : 30 ; Bériau 1943 : 18). Les citadines seraient alors de plus en plus nombreuses à se vêtir de lin et de laine du pays, par coquetterie bien plus que par fierté nationale, considérant qu'il est aussi chic pour elles d'en porter que pour les touristes américaines⁹ (Gauvreau 1939 : 9 ; Ber 1942a : 47).

Deux tendances se dégagent de ce mouvement d'encouragement des costumes régionaux, qui ne représente qu'un aspect des processus de quête identitaire amorcés bien avant les années 1960. D'une part, on cherche à créer des costumes de représentation pour des fêtes patriotiques, costumes qui serviront d'emblèmes identitaires, de symboles. Ces costumes semblent connaître un succès mitigé auprès de la population, qui ne s'y reconnaît pas nécessairement. D'autre part, on cherche à stimuler l'apparition d'une mode offrant un caractère canadien. D'un côté comme de l'autre, ces créations de costumes régionaux sont clairement des constructions identitaires, basées sur des données historiques et sur la tradition, adaptées aux innovations de la mode et diffusées comme symbole de l'identité canadienne-française.

d'exemplaires des cartes postales illustrant les costumes reconstitués par Doyon. Fonds du ministère de l'Industrie et du Commerce, Archives nationales du Québec à Québec, boîte 180, dossier « Costume régional ».

8. Le mackinaw est une étoffe de laine à larges carreaux dont on fait des vestes très chaudes. Le terme désigne aussi les vestes elles-mêmes (Bélisle 1955).
9. En 1941, un créateur de mode américain, Truman Bailey, visite la province de Québec pendant quatre mois, à l'invitation de l'Office du tourisme et de la publicité. Bailey met ensuite en marché des créations inspirées du charme unique de la province de Québec. Il semble que ses créations ont été présentées dans le magazine *Vogue* et dans 1500 magasins à rayons du Canada et des États-Unis. « Rapport de l'Office du tourisme et de la publicité, 1939 à 1943 » : 18-19.

Références

- Bélisle, Louis-Alexandre, 1955, *Dictionnaire Bélisle de la Langue Française au Canada*. Montréal, Société des Éditions Leland.
- Ber, Alice, 1942a, « Étoffes nationales ou costumes paysans ? », *Le Bulletin des agriculteurs*, avril 1942 : 47 et 50.
- , 1942b, « Robes et coiffes canadiennes », *Le Bulletin des agriculteurs*, juillet 1942 : 35 et 43.
- Bériaud, Oscar, 1943, *Tissage domestique*. Québec, ministère de l'Agriculture.
- Bouchard, Gérard, 1990, « L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la révolution tranquille. Étude d'un refus », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2 : 199-222.
- , 1993, « Une nation, deux cultures. Continuités et ruptures dans la pensée québécoise traditionnelle (1840-1960) » : 3-47, dans Gérard Bouchard et Serge Courville (dir.), *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy, CÉFAN/Presses de l'Université Laval.
- Bovey, Wilfrid, 1935, « The Gaspé Peninsula Wonderland », *National Geographic Magazine*, 68, août 1935 : 218-219.
- Brassard, Sylvio, (s. d.), *Relevé photographique des vieilles maisons, bâtiments, meubles, etc. caractéristiques du style canadien-français*. Québec, Office du tourisme de la province de Québec.
- Creston, René-Yves, 1993 [©1978], *Le costume breton*. Paris, Champion.
- Doyon, Madeleine, 1946, « Le costume traditionnel féminin. Documents beaucerons » : 112-120, *Archives de folklore*, n° 1, Montréal, Fides.
- , 1954a, « Plan de la conférence au Club Richelieu 21 juillet 1954 », Fonds Madeleine Doyon-Ferland, Archives de Folklore, Division des archives, Université Laval, boîte BF 2657.
- , 1954b, « Le costume », conférence au Club Richelieu de Québec, 21 juillet 1954, Fonds Madeleine Doyon-Ferland, Archives de Folklore, Division des archives, Université Laval, boîte BF 2657.
- , 1954c, « Le costume canadien », conférence aux membres de la Société des Conférences, Ottawa, Université d'Ottawa, 14 novembre 1954, Fonds Madeleine Doyon-Ferland, Archives de Folklore, Division des archives, Université Laval, boîte BF 2657.
- Gauvreau, Jean-Marie, 1939, *Rapport général sur l'artisanat*. Québec, ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce.
- Godin, Christine, 1988, « L'œuvre pionnière de Madeleine Doyon-Ferland », *Canadian Folklore Canadian*, 10, 1-2 : 13-33.
- Hamel, Nathalie, 1998, *Le costume en Beauce (1920-1960) : tradition, innovation et régionalisme*. Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval.

- L'Action Catholique*, 7 janvier 1945 et 27 janvier 1945, « Le costume régional dans la province de Québec » : 14-15.
- L'Action Catholique*, 4 avril 1954, « Nos costumes régionaux », *L'Action Catholique*, supplément : 11.
- La Presse*, 3 septembre 1938, « 1838- Saguenay - 1938 ».
- Larose dit Régor, Roger, (s. d.)a « Le costume régional dans la province de Québec », Fonds du ministère de l'Industrie et du Commerce, Archives nationales du Québec à Québec, boîte 180, dossier « Costume régional ».
- Larose dit Régor, Roger, (s. d.)b « Contrat relatif à l'introduction et à la propagation de l'idée du costume régional dans la Province », Fonds du ministère de l'Industrie et du Commerce, Archives nationales du Québec à Québec, boîte 180, dossier « Costume régional ».
- Lasnier, Michelle, 1957, « Un ravissant cortège de costumes régionaux égaiera la rive sud », *La Presse*, 19 janvier 1957 : 28.
- Le Soleil*, 14 décembre 1944, « Étude sur le costume » : 15.
- Maguet, Frédéric, et Anne Tricaud, 1994, *Parler provinces des images des costumes*. Les dossiers du Musée national des arts et traditions populaires, 3, Paris, Réunion des Musées nationaux.
- Mathieu, Jocelyne, 1988, « Au sujet des rapports entre le costume traditionnel et la mode. Le cas du costume canadien », *Canadian Folklore Canadien*, 10, 1-2 : 35-52.
- Ministère de l'Agriculture, 1933, « Rapport du ministre de l'Agriculture de la province de Québec », *Documents de la Session*, Québec, L'Assemblée.
- Pellegrin, Nicole, 1993, « Le vêtement comme fait social total » : 81-94, dans Christophe Charle (dir.), *Histoire sociale histoire globale ?* Paris, Maison des sciences de l'homme.
- Potvin, Damase, 1942, « L'École des Arts Domestiques » : 213-224, dans *Aux fenêtres du Parlement de Québec, Histoire, traditions coutumes, usages, procédures souvenir anecdotes*. Québec, Tour de Pierre.
- Seid, Roberta, 1984, « La différenciation régionale du costume rural en France: l'exemple du costume de Bethmale au XIX^e siècle », *L'Ethnographie* : 85-95.
- Tessier, Albert, 1939, *Rapport sur le tourisme*. Québec, ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce.
- Tourangeau, Rémi, 1993, *Fêtes et spectacles du Québec: Région du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Québec, Nuit blanche.